

Récit du petit Matelot

*Des matelots voulant imiter le courage,
Un matin, tout joyeux, je quittais le rivage.
Mais, soudain, vers le soir, le vent gonfla les flots;
La vague s'éleva, et les vieux matelots
Qui pourtant, bien des fois, avaient bravé Neptune,
Se laissaient, comme moi, par cette nuit sans lune,
Pousser par le grand vent sans espoir de secours.
Et ma barque au hasard courait, courait toujours.
Le lendemain, le vent me poussa vers la ville;
Mais, comme on ne voyait que ma barque fragile
—J'étais revenu seul de cette affreuse nuit—
Du sort des matelots on voulut être instruit.
Une femme pleurait, cachant son beau visage
A la vague méchante; et tout près du rivage,
Où les flots courroucés sans cesse déferlaient,
Des hommes assemblés vers la mer regardaient,
Des femmes à genoux disaient une prière,
—Les voiles de la nuit déjà couvraient la terre;
Et des enfants couraient sur le sable pieds nus.
Mais les vieux matelots n'étaient pas revenus
Quand du fond du ciel noir sortirent des étoiles,
Et l'on ne revit plus jamais leurs blanches voiles.*

*D'être ainsi engloutis, que nous importe, à nous ?
Des matelots, parfois, les flots sont si jaloux.*

JOSEPH PATRY.